

M. Geoffroy a parfaitement compris et apprécié ces deux grands ressorts qui ont été les principaux moteurs de toute la vie de l'empereur Napoléon. Aussi, quelle que soit l'habileté avec laquelle il a doté son héros d'un mérite capable de justifier la haute fortune à laquelle il l'a élevé, il n'a pas osé faire disparaître ces penchants qui entraînent l'empereur à vouloir primer et dominer partout. Le talent de M. Geoffroy a su tirer parti de cette ombre qui déparait le modèle dont il voulait représenter l'image : il a justifié ces passions de l'empereur en exagérant à la fois le génie et les succès du grand homme. Mais dans l'œuvre romanesque de M. Geoffroy, comme dans l'histoire réelle de Napoléon, c'est toujours la grande figure du héros qui occupe le premier plan. La nuée de généraux, d'hommes d'état, de princes et de rois qui l'entourent et lui servent de comparses dans ce drame immense où il joue le premier rôle, occupent le restant de la scène ; la France et son peuple, repoussés par cette foule dorée qui s'agite et parade, semblent un accessoire sans importance, une sorte de décor passif destiné à encadrer et à étiqueter les faits.

De cette organisation spéciale, et heureusement quasi-exceptionnelle de l'époque napoléonienne, il résulte que, pendant toute la période impériale, l'histoire de France est plutôt l'histoire d'un homme que l'histoire d'un peuple. On ne saurait certainement nier sans injustice que cette époque fut brillante et féconde en faits étonnants et glorieux : mais suffit-il donc de l'extraordinaire et de la gloire pour faire le bonheur des populations ? Ce bonheur dépend de causes plus réelles et plus solides. La liberté sans licence, l'intervention légale de la nation dans le gouvernement du pays, les garanties contre toute atteinte arbitraire à la franchise individuelle, l'égalité devant la loi, la tolérance religieuse, la presse libre, la moralité dans le pouvoir, et enfin, au dessus de tous ces principes, le principe fondamental de la souveraineté de la nation, telles sont les bases indispensables de tout bonheur social.

Ces bases, Napoléon les a-t-il jamais posées ? les a-t-il respectées alors que son audace l'a placé à la tête du peuple français ? non ! Général, consul et empereur, Napoléon a toujours eu pour point de départ et pour but de satisfaire à son ambition. Entraîné dans